

“Les vieux ont beaucoup de raisons d’être en colère”

PENSIONS

Le parrain du Gang des vieux en colère nous fait part des revendications de son collectif.

Une bande de joyeux vieux et de joyeuses vieilles qui utilisent l’humour pour exprimer leur colère face aux injustices qui touchent les personnes âgées: c’est avec ces mots que Pierre Marage, physicien à la retraite, ancien doyen de la faculté des sciences de l’ULB et parrain du Gang des vieux en colère

définit le collectif qui s’est fait connaître ces quatre dernières années pour ses actions spectaculaires et décalées dans différentes manifestations.

Qu’est-ce qui vous met en colère ?

“Il y a beaucoup de raisons d’être en colère mais en résumé, on peut dire qu’on est

en colère contre les injustices et plus particulièrement celles qui concernent les vieux et les vieilles comme le niveau misérable des pensions et la façon dont les allocataires sociaux sont assimilés à des fraudeurs en puissance. La problématique des allocataires de la Grapa, qui sont surveillés, confinés et ne peuvent

“Non, les pensionnés ne sont pas des fraudeurs en puissance.”

pas voyager librement parce qu’on les soupçonne d’être des fraudeurs nous touche beaucoup aussi de même que la maltraitance des seniors dans les maisons de repos qui a été illustrée par le livre Les Fossoyeurs. Voilà les sujets qui nous tiennent à cœur. Nous sommes pensionnés, nous avons du temps et de l’énergie, même si on n’a plus tout à fait la même force que quand on était plus jeunes, et on a décidé de mettre nos atouts au service de cette cause-là. Mais finalement ce n’est pas

tellement de nous dont il s’agit, notre pension nous l’avons, mais de l’avenir des pensions et de ce qu’on réserve à nos jeunes.”

Que pensez-vous de la réforme des pensions présentée par la ministre Lalieux la semaine passée ?

“Ce n’est pas une réforme. C’est une réformette. On est loin de la réforme ambitieuse dont il était question initialement. Des tas de points impor-



■ Pierre Marage. © DR

tants comme les métiers pénibles et les prépensions n’ont pas été abordés. Et on reste avec cet âge de départ à la retraite fixé à 67 ans. De plus, les mesures pour rétablir l’égalité entre les hommes et les femmes sont minimalistes. On sent bien qu’il y a des tensions énormes au sein du gouvernement sur la question des pensions. Outre ces différents points, nous sommes préoccupés par la question du financement des pensions. Nous sommes très attachés au financement par le premier pilier, c’est-à-dire par la Sécurité sociale alors qu’il y a de fortes pressions du côté libéral pour qu’on privilégie les assurances groupes qui sont beaucoup moins équitables.”

Interview < Maïli Bernaerts



■ Le Gang des vieux en colère se mobilise depuis quatre ans contre les injustices envers les personnes âgées. © FACEBOOK

“À 67 ans, tous les métiers sont pénibles”

La pension idéale pour le Gang? 1 700 euros par mois pour tous dès 65 ans.

Elle ressemblerait à quoi la réforme idéale selon le Gang ?

“L’idée du gouvernement, c’est que la pension doit récompenser le travail effectif. Notre point de vue, c’est que la pension doit servir à assurer une vie digne à des personnes qui n’ont plus que quelques années à vivre. Il faut donc pouvoir assurer à tout le monde une pension suffisante et décente. La

réforme prévoit de tenir compte les congés parentaux, etc., mais on continue à compter le nombre de jours où vous avez travaillé et on durcit les conditions d’accès à la pension. Il ne faut pas perdre de vue qu’il y a d’énormes inégalités sociales en matière d’espérance de vie. Oui l’espérance de vie augmente mais cette hausse ne concerne pas tout le monde: il y a dix ans de différence entre les plus pauvres et les plus riches.”

Quel montant jugeriez-vous suffisant et décent ?

“Compte tenu de l’inflation, nous exigeons une pension minimale de

1 700 euros par mois pour toutes et tous.”

N’est-il pas normal que des gens qui ont travaillé toute leur vie touchent plus que les autres ?

“On ne dit pas que tout le monde devrait avoir la même pension. Ce dont on parle, c’est d’une pension minimale plus élevée. Si les gens veulent continuer à travailler jusqu’à 90 ans ils sont libres de le faire. Mais on ne peut pas imposer à des personnes usées et en mauvaise santé de travailler toujours plus longtemps. À 67 ans, tous les métiers sont pénibles. Un tiers des travailleurs pauvres n’at-

teignent d’ailleurs pas cet âge. On parle de personnes qui ont travaillé de nuit, ont fait des travaux éreintants sur des chaînes d’assemblage et n’ont pas eu les moyens de manger bio et de partir régulièrement en vacances. On parle de personnes qui vivent moins longtemps et qui vivent leurs dernières années en très mauvaise santé. En plus, on a constaté aux Pays-Bas qu’en repoussant l’âge de la pension, on augmente de manière catastrophique le nombre de malades de longue durée donc on fait passer de la caisse pension à la caisse maladie. On ne fait que déplacer le problème.”

Interview < Ma. Be.

“On s’habitue à la maltraitance”

“Des scandales de maltraitance comme Orpea, il y en a peut-être aussi en Belgique”, estime le parrain du Gang.

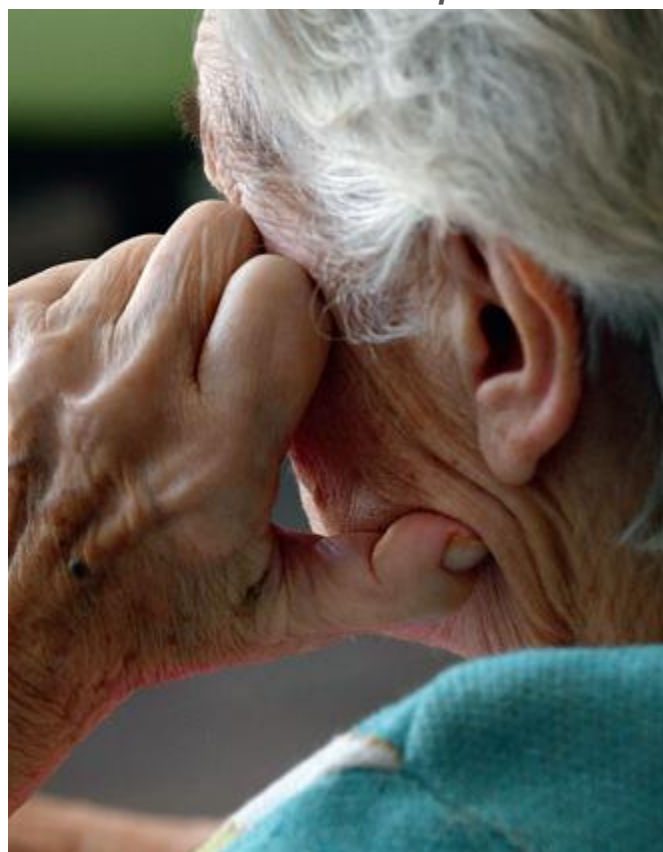
Avez-vous été surpris quand le scandale Orpea a éclaté ?

“Le scandale Orpea est la manifestation d’un problème connu depuis longtemps. C’est épouvantable ! Quand on entend les témoignages de personnes de soixante ou septante ans et dont les parents sont en maisons de repos, c’est juste hallucinant. Souvent, ce sont des personnes désorientées à qui on devrait s’adresser avec des méthodes appropriées auxquelles le personnel n’est pas formé. Il y a aussi le problème du manque de personnel. Avec Orpea, cette gestion prend des dimensions infernales. C’est particulièrement choquant parce que les résidents payent très cher pour des services de mauvaise qualité.”

Le scandale Orpea aura eu le mérite d’inciter les autorités à effectuer davantage de contrôles.

“Les visites inopinées sont beaucoup trop rares. Qu’il y ait des visites annoncées n’est pas anormal mais il faut aussi multiplier les visites surprises le week-end et même la nuit. Il faut aussi revoir les critères afin d’y intégrer des critères de qualité. Établir des normes quantitatives c’est facile, mais ce qui compte réellement, c’est la façon dont les personnes sont effectivement traitées : sont-elles mises dans leur chaise roulante ? Comment s’occupe-t-on d’elles ? Il y a d’innombrables exemples où les membres du personnel se rendent compte qu’ils maltraitent dans une certaine mesure les résidents. On s’habitue à la maltraitance en quelque sorte »

“Les contrôles ”inopinés dans les maisons de repos sont beaucoup trop rares.”



Pensez-vous que les autorités en font assez pour éviter que ce genre de situation se produise chez nous ?

“Il y a une inertie. Quand le scandale Orpea a éclaté, tout le monde s’est agité et maintenant, c’est largement retombé. Des situations extrêmes comme Orpea, il y en a peut-être. Il a fallu le travail d’investigation d’un journaliste pour les trouver. En attendant, ces gens sont vraiment des martyrs. Donc, avoir un organe indépendant pour lutter contre la maltraitance est nécessaire. Ce qu’on demande, c’est qu’il y ait un équivalent du délégué général aux droits de l’enfant mais pour les seniors, c’est-à-dire une autorité indépendante qui a les moyens d’aller en justice pour dénoncer les cas de maltraitance.”

Interview < Ma. Be.

Article publié dans le Journal « LA DH-LES SPORTS du 27 juillet 2022